

Vie et mort de la population mondiale, Hervé LEBRAS



En 170 pages, il dresse le portrait historique des notions de démographie et de population de façon magistrale. Tous ceux qui sont inquiets face à l'augmentation de la population mondiale devraient le lire. En premier lieu, tous les écologistes, qui consciemment ou inconsciemment, rêvent d'une planète moins peuplée afin de diminuer l'impact négatif des populations sur cette dernière.

Du philosophe anglais Francis Bacon, qui fut le premier à utiliser la notion de population (sans vraiment l'exploiter) aux dernières statistiques de l'ONU, Hervé Le Bras décortique le sujet tout en montrant les points d'aveuglement des démographes selon l'époque et l'idéologie du moment.

Il nous apprend ainsi que jusqu'au début du siècle dernier, l'occident était persuadé que seule sa population augmentait de façon significative. Le reste du monde, en gros les sauvages, vivait dans la stagnation. Ainsi, pendant quelques siècles, l'idée dominante en matière de population était que le destin de l'homme blanc était de coloniser le monde. Ce n'est qu'après la seconde guerre mondiale qu'un renversement s'opéra avec le début des grands flux migratoires du sud vers le nord.

Non sans une salubre causticité dans le propos, l'auteur, démographe et historien, désamorce les préjugés en vogue. La notion de population n'a de véritable sens qu'en rapport avec un gouvernement qui exerce sur cette dernière le pouvoir. Il en déduit que sans "gouvernement mondial" parler de "population mondiale" n'a pas grand sens. Sur le sujet délicats des "populations", il souligne que "parler de la population immigrée ou de la population noire n'a pas grand sens tant que des dispositions particulières ne s'adressent pas à elles."

Tout en accumulant chiffres et références, Hervé Le Bras élève petit à petit et sans lourdeur le débat au niveau philosophique. Citant Max Weber, il s'amuse presque de découvrir derrière des concepts tels que le progrès, le développement durable, la nature ou encore les subsistances la création d'entités dignes des dieux antiques sous le pouvoir desquels nous tombons.

De 1670 à 2000 et après plus de 45 évaluations du maximum de la population mondiale que peut supporter la terre, Hervé Le Bras, conclut qu'"en définitive, ni le volume de la population, ni l'intensité de sa croissance ne peuvent être mis directement en relation avec les grands problèmes du moment : crise des subsistances, crise écologique, montée des inégalités." En creux, pour régler ces problèmes majeurs ou les atténuer, Vie et mort de la population mondiale en appelle à la responsabilité des hommes, à leur intelligence et sans doute, au simple bon sens. Sur ce plan, ce livre qui se dévore en regorge.

Vie et mort de la population mondiale, Hervé Le Bras, Éditions Le Pommier et Universcience éditions, 2012.